

PELLETIER, FRANÇOIS (1838-1918)

PELLETIER, François, agriculteur, colon, secrétaire municipal, instituteur, pasteur baptiste et des frères chrétiens, né à Huntingdon (Montréal) au Québec le 21 avril 1838 et décédé à Otter Lake (Pontiac) le 5 avril 1918. Il avait épousé Marie-Célanire Martin (1859) puis Marie-Célima DeCoeur Giroux (1897). Ce dernier couple est inhumé dans l'Union Cemetery d'Otter Lake.



François Pelletier est né le 21 avril 1838 à Huntingdon, en Montérégie, (au sud de Beauharnois comme il le dit). Ses parents étaient François Pelletier, agriculteur, et Julienne Schinth¹. François avait dû fréquenter l'école primaire et faire sa première communion. Il était au départ profondément catholique et suivait avec cœur les enseignements de son Église. Il a épousé le 6 juin 1859 à Ormstown à quelques kilomètres de son lieu de naissance Marie Célanire Martin (1841-1893?)². Ils s'établissent dans les années 1860 dans la région de colonisation qu'était Otter Lake (dans l'Outaouais, à 85 km au nord de Hull-Gatineau). Pour sa part, Adolphe, le frère de François, avait émigré aux États-Unis dans le Michigan.

Tout bascule en 1869 alors qu'il a 30 ans et reçoit une lettre de son frère qui lui dit qu'il a quitté l'Église catholique. Dans le récit de sa conversion, François se dit horrifié de la situation et l'écrit à son père. Par ailleurs, il répond à son frère en lui disant de lui montrer les passages de la Bible qu'il ne comprend pas et il en emprunte une pour préparer sa réponse. Son frère lui explique plutôt plusieurs aspects critiques de l'Église à partir de l'Évangile. Et réussit à ébranler sa foi. En désarroi, François essaie d'obtenir de l'aide d'un prêtre qui célèbre la messe dans la région quelques fois dans l'année. Il se fait répondre qu'il faut se soumettre à l'autorité de l'Église qui le guidera, les annotations bibliques étant claires doctrinalement.

François est déconcerté et voit bien que la Bible ne place qu'un médiateur entre Dieu et les hommes, ne laissant pas de rôle à l'Église ou à la Vierge. Il trouve aussi que la communion sous forme d'hostie était assez loin de l'invitation du Christ à manger le pain et boire le vin, symboles de son corps. Il reste plusieurs mois dans l'incertitude jusqu'à son frère vienne le voir en décembre 1869 et lui explique davantage le sens des Écritures. Après quelques moments supplémentaires d'hésitation, François décide de se séparer de l'Église romaine. Pour sa part, son épouse trouve que l'interdiction de lire la Bible dans une version catholique lui pose un réel problème et est une inconséquence. Elle finit par se ranger derrière son mari.

¹ Comme sa mère semble d'origine allemande et que la région de Pontiac où François s'établira a été fondée par de nombreuses familles allemandes, il y a peut-être là une explication de son choix. En toute hypothèse.

² Ils auront au moins quatre enfants aux naissances espacées dans le temps. Hermas (1865), Léa (1872), John Albert (1875), Eugénie (1878). Ils en ont adopté deux autres Alice (1889) et Ephraïm (1892). On trouve Hermas et John Albert mariés aux recensements suivants.

La conversion du couple Pelletier ne passa pas inaperçu et quatre autres familles se convertirent également. Le pasteur baptiste Louis Pasche s'y intéressa et vint les visiter à l'été 1871, puis revint l'année suivante. D'autres conversions suivirent. C'est à ce moment-là que François, pour mieux servir ses coreligionnaires, passa un an à l'Institut Feller avec des plus jeunes, même s'il avait 35 ans. En 1873, le pasteur Pasche avait jugé la communauté suffisamment nombreuse avec 17 membres et ses adhérents encore plus nombreux qu'il avait organisé formellement l'église baptiste d'Otter Lake; il la dirigea pendant les années suivantes

François était connu dans le milieu et on l'élit conseiller municipal en 1872. Il sera secrétaire de la municipalité pendant 35 ans et les autres conseillers le choisirent comme maire pour 1877-1878, comme cela se faisait à l'époque.

Tout indique que c'est en 1878 que le pasteur Pasche adhère à l'approche néotestamentaire des frères chrétiens vers laquelle il penchait depuis plusieurs années et il amène avec lui la majorité de sa congrégation qui constitue une nouvelle communauté différente de la baptiste. C'est François Pelletier, gagné à cette approche, qui prend en charge cette église des frères étroits de 1879 à 1914 (avec un intérim de deux ans en 1894-1896 par Louis Poitras)³. C'est une construction en bois rond qui sert de salle de réunion. Dans une lettre de 1889 au *Semteur franco-américain*, il évoque le fait que 140 catholiques se sont détachés de l'Église romaine au fil des années. Les recensements le disent fermier, mais *L'Aurore* affirme qu'il y a été instituteur pendant toutes ce temps, une génération complète lui devant d'avoir appris à lire et à écrire.

Il s'est occupé de sa communauté des frères presque jusqu'à la fin de sa vie. En 1914, âgé de 76 ans, il a demandé au pasteur de l'église bilingue d'Ottawa de prendre en



charge Otter Lake. Ce qui a été fait, son église redevenant ainsi baptiste comme elle l'était au départ. Disons qu'on a construit dans le village une jolie chapelle en 1921. Cependant, faute d'école française et emportée par le même déséquilibre qu'on avait constaté à Ottawa et Hull, la majorité anglophone a fini par l'emporter nettement de sorte que cette communauté s'est séparée par après de l'Union d'églises baptistes qui ne s'occupait que d'églises francophones.

François avait perdu sa première femme avant 1891 et avait épousé en secondes noces le 2 avril 1897 à Ladysmith (secteur de Thorne, proche d'Otter Lake) Marie Célima DeCoeur Giroux pour vivre avec elle

³ Louis Pasche se consacre à des tâches complémentaires : au recensement de 1881, il est instituteur, au recensement suivant, il doit être à la retraite à 70 ans et on le donne comme maraîcher, autre façon de gagner sa vie sans doute. Jusqu'à son décès, il loge à Bryson près de Campbell's Bay, à une trentaine de kilomètres plus au sud, mais continue de faire partie de la communauté d'Otter Lake.

durant ses vieux jours. Elle avait 50 ans et lui 58. Il est décédé à Otter Lake après une longue maladie le 5 avril 1918. On dit qu'on lui doit quelque 300 conversions.



Il est inhumé dans le même cimetière Union de Otter Lake que Célina, mais nous ne possédons pas la photo de sa pierre tombale ni celle de sa première épouse. Seule celle de sa deuxième nous est connue (1847-1949 morte à 102 ans, donc, trente ans après son mari).

10 décembre 2020

Jean-Louis Lalonde

Sources

L'Aurore, 31 mai 1918, p. 7 (décès) et le récit de sa conversion le 21 et 28 juin 1918.

Le Semeur franco-américain, 16 février 1888, p. 275 et le 14 mars 1889, p. 382.

Hervé Fines, (dir.), *Album du Protestantisme français en Amérique du Nord*, Montréal, l'Aurore, 1972, 128 p., p 55 sur Otter Lake.

E.R. Fitch, *The Baptists of Canada*, Toronto, Standard Publishing, 1911, p. 218.